

---

# 3 Augustin dans l'histoire

---

## *Le rôle de l'Esprit Saint dans l'Eglise, selon la tradition orientale*

<sup>1</sup> Cf. Kallistos Ware, *L'orthodoxie, L'Eglise des sept conciles*, Paris, Cerf, 2011, Olivier Clément, *L'Eglise orthodoxe*, Paris, PUF, 2010, ou pour une approche différente, Antoine Arjakovsky, *Qu'est-ce que l'orthodoxie ?*, Paris, Gallimard, 2013.

<sup>2</sup> Olivier Clément, « Je crois en l'Esprit Saint », dans *Contacts*, revue française de l'orthodoxie 117(1982), p. 28-46.

<sup>3</sup> Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, *Les traditions grecques et latines concernant la procession de l'Esprit Saint*, 8 septembre 1995.

En 1995, dans son Encyclique *Ut unum sint*, Jean-Paul II invitait l'Eglise à respirer avec ses deux poumons, l'occidental et l'oriental. Chaque tradition chrétienne a développé un génie propre, et la foi de chacun en ressort vivifiée lorsqu'il se plonge dans une autre tradition que la sienne. C'est un peu le projet de l'article, où nous présenterons le rôle de l'Esprit Saint dans l'Eglise, selon la tradition orientale. Par ce mot, on désigne les Eglises qui puisent leur origine dans l'Empire romain d'Orient, d'Alexandrie à Antioche ou de Jérusalem à Byzance. Dans cet article, nous nous restreindrons aux Eglises orthodoxes proprement dites<sup>1</sup>. Alors que l'Occident a mis l'accent sur la christologie (théologie du Christ), l'Orient l'a davantage équilibrée par la pneumatologie (théologie de l'Esprit Saint). La tradition chrétienne orientale nous invite alors à « redécouvrir la place de l'Esprit dans le mystère du Christ personnel et dans le mystère du Christ total qu'est l'Eglise »<sup>2</sup>.

Les Eglises orientales ont été fortement marquées par la tradition des premiers conciles œcuméniques et l'héritage des Pères de l'Eglise. Après des débats théologiques sur la divinité du Saint-Esprit, le credo de Nicée-Constantinople (381) commente cette divinité en précisant que l'Esprit Saint reçoit « même adoration et même gloire » que le Père et le Fils. A l'intérieur de la Trinité, l'Esprit Saint assure la Vie et l'Amour de la divinité. Mais Occidentaux et Orientaux divergent sur la question du Filioque (ajout dans la version latine « et du Fils » après « il procède du Père »). L'importance de cette divergence est néanmoins à nuancer. Pour bon nombre d'Orthodoxes, elle est séparatrice, alors qu'elle ne l'est pas pour l'Eglise catholique qui considère qu'il s'agit plus d'une question de traduction<sup>3</sup>. Nous ne l'aborderons pas ici, préférant nous concentrer sur le rôle de l'Esprit dans l'Eglise.

<sup>4</sup> *Adversus haereses II, 24-1.*

L'acquisition du Saint-Esprit, but de la vie du croyant, se réalise dans l'Eglise qui dispense les dons de Dieu par les sacrements. Pour reprendre saint Irénée, « là où est le Christ, là est l'Eglise, là où est l'Esprit Saint, là est l'Eglise et toute la grâce »<sup>4</sup>. Cette réflexion est une invitation à découvrir le renouveau de l'Esprit et à accueillir la grâce de Dieu.

Grâce à l'action de l'Esprit Saint qui agit en elle, l'Eglise est le lieu de la révélation de la Trinité. Comme donneur de la vie et sanctificateur dans la Trinité, l'Esprit répand la vie même d'amour de la Trinité dans les cœurs des hommes. Avant d'agir dans l'Eglise, l'Esprit était à l'œuvre dès la création du monde (Gn 1,2) et dans l'incarnation (Lc 1,35). Voilà les trois éléments qui font l'objet de notre réflexion : l'Esprit est à l'œuvre lors de la création et pendant l'incarnation. Il est aussi à l'origine de l'Eglise qu'il anime et vivifie. Cela apparaît particulièrement dans la liturgie.

## **1** *L'action du Saint-Esprit dans la création et l'incarnation*

L'être personnel du Saint-Esprit se comprend en relation avec le Père et le Fils dans une communion d'amour et d'action. Cet être, qui demeure caché, est à l'œuvre dans notre monde, à travers chaque grande étape de l'action divine en faveur de l'humanité : création, rédemption, accomplissement. Cela nous fait comprendre que la « fonction du Saint-Esprit n'est pas de se révéler lui-même, mais de révéler le Fils par qui toutes choses ont été faites et qui est aussi connu personnellement dans son humanité en tant que Jésus-Christ »<sup>5</sup>.

Ainsi, tous les actes de Dieu sont trinitaires, le Saint-Esprit a pour rôle d'établir le premier contact des créatures avec Dieu, lors de la création. Ensuite vient la révélation du Fils et, par lui, du Père. En effet, « l'Esprit de Dieu est à l'œuvre avec la Parole de Dieu à la création du monde, couvant et vivifiant les eaux primordiales de sa puissance maternelle, infusant les semences de vie, réchauffant une matière primaire inerte. Dans l'émergence de l'homme, appelé à l'être et à l'intelligence par la parole toute puissante du Père, c'est encore l'Esprit que Dieu insuffle, infuse dans les narines de l'homme, l'énergie vitale, le souffle de vie provenant de Dieu et animant la glaise. C'est l'Esprit qui incarne en l'homme l'image de Dieu, consacre l'homme dans sa dignité royale, l'orientant vers l'appel de filiale obéissance au Père »<sup>6</sup>.

<sup>5</sup> Jean Meyendorff, *Initiation à la théologie byzantine. L'histoire et la doctrine*, Paris, Cerf, 1975, p. 225.

<sup>6</sup> Boris Bobrinskoy, « Le Saint-Esprit, vie de l'Eglise » dans *Contacts*, revue française de l'orthodoxie, 55 (1966) p. 182.

Créé à l'image de son créateur, l'homme est appelé à maintenir cette image par l'obéissance à la volonté de Dieu. L'homme demeure dans l'amitié avec son créateur s'il est à l'écoute de cette voix intérieure qu'est l'Esprit Saint et qui oriente sa vie vers Dieu. Si l'expérience quotidienne illustre qu'il est difficile à l'homme d'être toujours fidèle à la voix de l'Esprit, Dieu demeure fidèle dans son amour et ne laisse jamais l'homme se fourvoyer dans le mal. C'est cela qui explique l'irruption de Dieu dans l'histoire de l'homme ; son incarnation dans laquelle l'action du Saint-Esprit est encore mise en évidence. D'après Olivier Clément, « l'incarnation du Christ trouve donc son expansion dans l'histoire humaine tout entière, dont est le cœur et le foyer. Atteint par les mêmes énergies et soulevé par la même puissance de l'Esprit qui demeurait en Jésus comme en son temple, l'homme est renouvelé à son tour par l'Esprit qui nous rend conformes au Christ et qui rayonne de nous en lumière indicible dans les ténèbres du monde »<sup>7</sup>.

L'incarnation est ainsi une révélation de toute la Trinité et de son action dans le monde. Grâce à l'Esprit Saint qui couvre Marie de son ombre (cf. Lc 1,35), l'amour infini de Dieu se révèle à l'humanité entière. Avant de communiquer l'Esprit aux hommes, le Christ est lui-même conçu dans l'Esprit Saint. Durant sa vie entière, le Christ sera guidé par le Saint-Esprit qui inspirera ses paroles et ses actions. Il se manifestera aux hommes comme un être rempli de l'Esprit Saint (Lc 4,16-20); ses miracles au milieu des hommes en témoignent et il ressuscitera par la force du Saint-Esprit (Ac 1,18-22).

Les orthodoxes sont attachés à la divinisation de l'homme comme but de la vie chrétienne. On retient souvent la phrase d'Athanase d'Alexandrie, « Dieu s'est fait homme pour que l'homme puisse devenir Dieu » qui exprime bien que l'incarnation du Christ a pour but la divinisation de l'homme. On oublie plus souvent que dans la suite de son développement, l'évêque d'Alexandrie fait le lien avec l'Esprit : « Dieu s'est fait porteur de chair, pour que l'homme puisse devenir porteur de l'Esprit »<sup>8</sup>. Cette divinisation s'accomplit par la grâce, l'énergie de Dieu, qui fait de l'homme une authentique nouvelle créature, juste et sainte en elle-même, bien que selon la grâce<sup>9</sup>. Cette idée est soulignée par St Grégoire de Palamas, un des piliers de l'orthodoxie. Selon lui, l'essence de Dieu étant radicalement transcendante, l'homme ne peut participer à la divinité que par les « opérations » ou les énergies divines, c'est-à-dire la grâce<sup>10</sup>. Cette grâce atteint le chrétien par l'Esprit Saint qui recrée le cœur humain. L'Esprit travaille en l'homme une sensibilité fondamentale, qui n'est pas de l'ordre du sensible seul, ni de l'intelligence seule, mais de l'être dans l'insondable « abîme du cœur » ce que les ascètes appellent la « sensibilité de l'Esprit », dit Olivier Clément<sup>11</sup>.

<sup>7</sup> O. Clément, « Je crois en l'Esprit Saint », p.20.

<sup>8</sup> Saint Athanase, De l'incarnation du Verbe et contre les ariens, 8, PG 29, 996, cité par O. Clément, L'Eglise orthodoxe, Paris, PUF, 2010, p.43.

<sup>9</sup> Paul Evdokimov, L'orthodoxie.. p. 27.

<sup>10</sup> Id., p. 28.

<sup>11</sup> O. Clément, « Je crois en l'Esprit Saint », p. 33-34.

La sensibilité de l'Esprit est la capacité de « sentir Dieu » en tout et au-delà de tout. L'Esprit actualise en nous la grâce baptismale et nous fait passer par des morts-résurrections successives où nous revêtons le Christ humilié puis le Christ glorifié. Ce doit être l'objectif de la vie chrétienne qui conduit à la vie spirituelle entendue comme la vie dans le Saint-Esprit. Telle est la mission confiée à l'Eglise qui engendre des fils au Christ dans le Saint-Esprit.

## **2** *L'action de l'Esprit Saint dans l'Eglise*

De même, l'Eglise est consciente que, par le mystère de l'incarnation, elle est remplie de la Trinité. Dieu, en se faisant homme, atteint chaque homme et le sanctifie : c'est ce qui justifie le salut universel de Jésus, unique médiateur entre Dieu et les hommes (1 Tm 2,4-6). Pour continuer son œuvre de sanctification des hommes, Jésus a établi les apôtres en leur recommandant ceci : « allez faire de toutes les nations, mes disciples. Celui qui croira sera baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28,16-20). Le Christ lui-même rend cette Eglise sainte et sanctifiante parce que l'Esprit y habite ; le Christ demeure la tête de l'Eglise (Ep 5,23). Après la Pentecôte, l'Eglise est pleine des Saints du Christ<sup>12</sup>.

C'est dans ce sens que Meyendorff dit que « puisque l'Esprit Saint sanctifie toutes choses, et les dirige, il est Seigneur de tout et préserve la création de la chute ou de la désintégration. Ainsi, par exemple, pendant la pentecôte, l'effusion du Saint-Esprit renouvelle les hommes et les êtres comme une anticipation de la transfiguration cosmique »<sup>13</sup>. Il s'agit d'une transformation de l'homme non d'une manière magique mais d'un acte de foi. Recevant l'Esprit en lui, l'homme est capable de goûter la joie du ciel, dans une harmonie entre Dieu, l'homme et la création. Dans la mesure où l'homme s'efforce de maintenir cette harmonie, l'éternité se réalise dans le temps de notre existence. Telle est la mission permanente de l'Eglise dont la sainteté reçue du Christ est le signe.

Le Christ nous communique la vie même de Dieu à travers les sacrements de l'Eglise. L'Eglise, « mystère » du ressuscité, demeure le lieu d'une pentecôte permanente par l'action de l'Esprit Saint dans le Baptême d'eau et d'Esprit. Il s'agit d'un bain de régénération et de la rénovation dans l'Esprit Saint (cf. Tt 3,5) et, par l'espérance active dans la résurrection des morts et la vie du monde à venir, résurrection et vie qui viennent déjà à nous dans les sacrements de l'Eglise<sup>14</sup>.

<sup>12</sup> Ion Bria, Dictionnaire de théologie orthodoxe, Bucarest 1981, pp. 65-66.

<sup>13</sup> J. Meyendorff, Initiation à la théologie byzantine, p. 227.

<sup>14</sup> Cf P. Evdikomov, L'Esprit Saint dans la tradition orthodoxe, Paris, Cerf, 2011, p.33.

C'est ainsi que l'Eglise produit des hommes christiques. Selon la tradition orientale, « c'est à l'Eglise qu'il revient de susciter ces présences qui pacifient et approfondissent l'existence et dispensent, d'abord par l'exemple, ces ascètes qui ne dessèchent pas mais vivifient. Des hommes capables de bénir la vie et de la faire bénir par les autres et pouvant par là donner sens à la paternité biologique, qui ne va plus de soi. Des hommes capables de partager la paternité 'kénotique' de Dieu, sa passion d'amour et dont l'attitude fondamentale, [...] soit l'humilité d'amour, force terrible, la plus puissante de toutes »<sup>15</sup>.

*15 O. Clément,  
« Je crois en  
l'Esprit Saint »,  
p. 43.*

L'Eglise a donc pour rôle d'engendrer des hommes vertueux qui doivent imiter le Christ qui a vécu l'humilité sous le mode du service (Mc 10,37-40). Il s'agit d'un mode de vie vouée au service des autres comme le Christ. Celui-ci opère des guérisons divines, c'est-à-dire l'action toute puissante du Saint-Esprit dans un corps humain, auquel il enlève la souffrance et rend la santé. Ainsi, Jésus, Dieu de la vie, la donne aux hommes malades et menacés par la mort. C'est ce même amour pour l'homme qui conduit Jésus à la mort. Pour cela, Jésus est mort comme il a vécu : il a vécu en servant l'homme ; le guérissant de toute maladie (cf. Mt 8,1-17), l'aimant ; il meurt pour lui, dans l'abaissement, en signe de sacrifice pour le salut des hommes.

Opter pour ce mode de vie suppose, comme nous l'a bien suggéré Olivier Clément, d'être un ascète et d'accepter un renoncement à soi afin de vivre pour Dieu et pour les autres. C'est cela aimer la Vie, la bénir et la faire bénir par les autres. Tel doit être le mode de vie des hommes christiques qui vivent sous la mouvance de l'Esprit Saint. La question est de savoir si nous sommes du nombre de ces hommes christiques qui s'efforcent de transformer le monde par une civilisation de l'amour, ou si nous sommes simplement ces égoïstes qui vivent pour eux-mêmes, entraînant ainsi notre vie et le monde à la perte. Celle-ci se manifeste par le péché multiforme de l'homme. Choisissons alors la vie sous la mouvance du Saint-Esprit ; celle du don de soi pour les autres !

Mais sans la force de l'Esprit Saint, nul ne peut se risquer sur la voie du sacrifice. Pour nous encourager sur la voie du service, Jésus nous a laissés un testament en disant qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie à ceux qu'on aime. Tel est le paradoxe de la vie chrétienne, il faut que les uns meurent pour que les autres vivent. Il ne s'agit pas nécessairement d'une mort physique mais d'un effort pour se débarrasser de toutes ces passions mauvaises qui nous empêchent d'avoir le cœur tourné vers Dieu, et de le servir à travers un amour désintéressé de nos semblables. Il s'agit d'une lutte permanente contre le péché, l'enfer et la mort dans la vie de chaque jour, afin de vivre par la force de l'Esprit du Christ. Ainsi l'on peut devenir « pneumatophore » et vivre, dès

ici la résurrection de Jésus. C'est dans l'Eglise que l'on a déjà amorcé cet itinéraire quand nous célébrons la liturgie.

### **3** *L'Esprit Saint dans la liturgie*

En effet, la liturgie joue un grand rôle dans la tradition orientale. Célébrée selon le rite de saint Jean Chrysostome, la liturgie byzantine est le lieu de ressourcement des fidèles réunis en Eglise pour l'écoute de la Parole de Dieu et le partage de la sainte Eucharistie; cette liturgie est aussi le lieu de la « κοινωνία ». Ainsi, « l'Eglise n'est pas simplement une société d'êtres humains, associés par des croyances et des buts communs ; c'est une communion en Dieu et avec Lui. Et si Dieu lui-même n'était pas une communion trinitaire, s'il n'était pas trois Personnes, l'Eglise ne pourrait pas être non plus une association des Personnes, irréductibles l'une à l'autre dans leur identité personnelle. La participation à la vie divine ne serait rien d'autre qu'une intégration néo-platonicienne ou bouddhiste dans un "un" impersonnel »<sup>16</sup>.

Cela nous fait percevoir que dans la liturgie byzantine, la communion signifie un signe spécifique de la présence de l'Esprit Saint dans la communauté eucharistique. En celle-ci, nous pensons à une triple communion : la communauté liturgique est réunie dans la communion du Père, du Fils et du Saint-Esprit comme Trinité, source de son unité ; la communion du Saint-Esprit introduisant l'homme dans la vie divine, et enfin la communion créée entre les hommes dans le Christ. C'est parce que la communauté participe à la double table de la Parole et de l'Eucharistie qu'elle devient unie à Dieu et que les fidèles sont unis entre eux. Tout cela devient possible grâce à l'Esprit Saint que le prêtre implore afin qu'il sanctifie non seulement les dons qui deviennent le corps et le sang du Christ mais aussi les fidèles qui les apportent. Telle est dans la liturgie le sens de l'Épiclese, l'invocation de l'Esprit Saint.

Liturgie et théologie orientales témoignent que, par l'Esprit Saint, tout ce qui reçoit la vie, et donc l'Eglise, nouveau Temple de l'Esprit, est investi d'une mission divine dans le monde. L'Eglise reçoit l'Esprit pour son propre compte, pour accomplir le dessein de Dieu dans l'histoire des hommes : être le signe de l'amour et de la communion de Dieu afin d'établir le Royaume de Dieu dans le monde. Telle fut la mission des apôtres et de leurs héritiers, jusqu'à la venue du Christ dans la Gloire. Cela n'est possible que si nous demeurons unis à Dieu et dans la communion les uns avec les autres, grâce à l'Esprit Saint qui fait de nous des hommes christiques.

<sup>16</sup> J. Meyendorff,  
L'initiation à  
la théologie  
byzantine...,  
p 233.

Parmi ces hommes, l'Église orientale nous invite à imiter les saints qui sont vénérés dans les icônes, qui renvoient non seulement aux saints qu'elles symbolisent mais aussi au Christ, source de toute sainteté. La beauté des fresques et icônes des saints dans les Églises orientales symbolise la gloire de Dieu à laquelle les saints participent déjà au ciel ; gloire que nous sommes appelés à partager aussi, si nous marchons dans la voie de la fidélité au Christ comme l'ont fait les saints. Ainsi, le rôle des icônes dans le cadre du culte byzantin est de nous conduire vers les personnes saintes représentées par elles ; et des saints vers le Christ : en Orient, on dit que le Christ est dans les saints<sup>17</sup>. Ce qui nous fait percevoir le rôle non seulement esthétique mais pédagogique et théologique des icônes. Ainsi, les saints peints sur le mur et ceux représentés par les icônes dans les Églises deviennent une présence qui répand de la grâce sur les chrétiens, en même temps qu'ils symbolisent quelque chose de la beauté de Dieu<sup>18</sup>.

## CONCLUSION

Que retenir de cette réflexion sur l'Esprit Saint dans la tradition orientale ? Dans un contexte de relativisme diffus et mouvant, le christianisme oriental nous propose un repère stable pour consolider nos relations avec Dieu et avec les autres : la Vie dans l'Esprit Saint, but de l'existence chrétienne. Remplie de cet Esprit, l'Église a pour but d'engendrer des « hommes christiques », par les sacrements.

Le Saint-Esprit nous révèle la Trinité : en illuminant nos intelligences, en éclairant nos cœurs pour que notre être tout entier soit introduit dans la communion de la Trinité. En nous sanctifiant, l'Esprit nous révèle le mystère du salut de Dieu pour toute l'humanité, à travers toute l'histoire du salut, et rend possible l'action de la Trinité toute entière.

Le salut, victoire sur la mort, est commémoré particulièrement dans la liturgie orientale où l'Esprit Saint joue un rôle majeur: il sanctifie les dons et les fidèles pour les rendre dignes de la participation à la communion eucharistique. L'Esprit Saint rend le culte liturgique comme un lieu de communion avec Dieu et entre les hommes et nous fait participer dès ici-bas au banquet du Royaume de Dieu. En vivant dans l'amour, nous répandons ce Royaume et établissons l'éternité dans le temporel grâce à une vie dans l'Esprit. Telle est l'invitation que nos deux traditions orientale et occidentale nous lancent : pouvoir habiter la maison de Dieu, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles.

Jean-Marie Kambale Mwamba  
Augustin de l'Assomption  
(Centre saint Pierre – saint André, Bucarest)

<sup>17</sup> Staniloae Dumitru, « *Idolul ca chip al naturii ca chip divinizate si icoana ca fereastra spre transcendentia dumnezeiasca* », in *Orthodoxia*, 24/1 (1982), p. 22-23.

<sup>18</sup> Cf. Sfantul Ioan Damaschin, *Cele trei tratate impotriva iconoclastilor*, I, Bucuresti, B.M.B.O.R., 1998, p.50-51. Cf. S. Dumitru, « *Simbolul ca anticipare si temeie al posibilitatii / icoanei* », in *S.T.*, nr 7/8 (1957), p. 450.